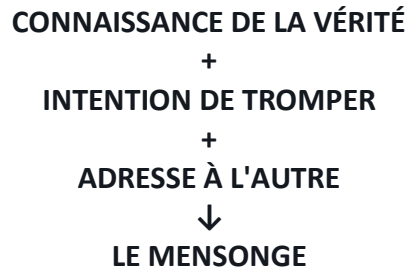


COMPRENDRE LE MENSONGE

Approche pluridisciplinaire

I. STRUCTURE ONTOLOGIQUE — QU'EST-CE QU'UN MENSONGE ?

Trois conditions sont nécessaires et suffisantes :



Ce qui distingue le mensonge de :

- **L'erreur** : dire le faux sans le savoir
- **L'illusion** : croire sincèrement quelque chose de faux
- **L'omission** : taire sans affirmer le contraire
- **La fiction** : dire le faux dans un cadre où les deux parties savent que c'est faux
- **L'approximation** : simplifier sans intention de tromper

Le mensonge est le seul acte de langage qui **utilise la vérité comme fond pour la détruire** — il ne fonctionne que parce que la vérité est la norme.

II. LE MENSONGE COMME MIRACLE DÉVELOPPEMENTAL

L'enfant qui ment pour la première fois

Vers **2-3 ans**, l'enfant acquiert la capacité de mentir. C'est une **étape cognitive majeure**, souvent incomprise des parents.

Mentir efficacement requiert :

- La **théorie de l'esprit** : comprendre que l'autre a des croyances *différentes* des siennes
- La **fonction exécutive** : inhiber la réponse vraie pour en produire une fausse
- La **mémoire de travail** : maintenir la cohérence du récit falsifié

Simon Baron-Cohen a montré que les enfants autistes ont des **difficultés à mentir** — précisément parce que la théorie de l'esprit est altérée. Le mensonge requiert de *modéliser l'esprit de l'autre* pour y introduire une fausse croyance.

Savoir mentir, c'est prouver qu'on comprend que l'autre a un esprit.

La valeur développementale du mensonge

Anna Freud et les psychanalystes du développement ont montré que le mensonge de l'enfant signale :

- La **séparation d'avec l'omniscience parentale** supposée (*l'enfant croit d'abord que les parents savent tout*)
- L'émergence d'un **espace intérieur privé** — *quelque chose qui appartient à moi seul*
- Les prémices de l'**autonomie psychique**

L'enfant qui ne peut jamais mentir — qui dit toujours tout — peut révéler une **difficulté à constituer un espace intime**, une fusion avec le regard parental.

III. NEUROBIOLOGIE DU MENSONGE

Le cerveau qui ment travaille plus

Les études en neuroimagerie (IRMf) montrent que le mensonge active davantage le **cortex préfrontal dorsolatéral** que la vérité — car il faut :

1. Récupérer la vérité
2. L'inhiber activement
3. Construire une alternative cohérente
4. Surveiller la cohérence narrative
5. Monitorer les réactions de l'interlocuteur

Mentir est cognitivement coûteux. C'est pourquoi la fatigue, le stress ou l'alcool favorisent les aveux involontaires.

L'exception psychopathique

Chez les sujets avec des traits **antisociaux** ou **psychopathiques**, le mensonge n'active pas le système émotionnel limbique — **pas de culpabilité, pas d'activation amygdalienne**. Le mensonge est produit avec la même neutralité affective que la vérité.

Ce n'est pas qu'ils ne savent pas que c'est faux — c'est que **le faux ne produit pas d'affect**. L'absence de dissonance émotionnelle rend le mensonge fluide, convaincant, indétectable.

La polygraphie et ses limites

Le détecteur de mensonges mesure l'**activation sympathique** (sudation, fréquence cardiaque, pression artérielle) — non le mensonge lui-même. Il mesure *l'angoisse de mentir, pas le mensonge*. Un menteur entraîné, dissocié, ou psychopathe ne présente pas cette activation. Un innocent anxieux peut en présenter une.

IV. TYPOLOGIES DU MENSONGE — UNE CARTOGRAPHIE

Par fonction psychologique

Type	Description	Fonction
Le mensonge protecteur	Pour éviter une punition, une conséquence	Protection narcissique
Le mensonge altruiste	Pour protéger l'autre d'une vérité douloureuse	Amour, pitié
Le mensonge de politesse	Conventions sociales (" <i>ça va bien</i> ")	Lubrifiant social
Le mensonge de séduction	Pour plaire, séduire, être accepté	Désir de l'autre
Le mensonge de toute-puissance	Exagérer, se grandir	Réparation narcissique
Le mensonge pathologique	Compulsif, débordant	Mythomanie — voir ci-dessous
Le mensonge stratégique	Manipulation consciente et froide	Pouvoir sur l'autre

Par structure narrative

- **Le mensonge par omission** : ne pas dire ce qui est essentiel
- **Le mensonge par déformation** : altérer les faits
- **Le mensonge par affabulation** : construire un récit entièrement fictif
- **Le demi-mensonge** : mélanger vrai et faux pour rendre le vrai indiscernable

V. LE MENSONGE A SOI-MÊME — L'AUTO-TROMPERIE

C'est ici que la philosophie et la psychanalyse se rejoignent dans une question vertigineuse :

Comment peut-on se mentir à soi-même si mentir requiert de connaître la vérité ?

Sartre — La mauvaise foi

Sartre résout le paradoxe par le concept de **mauvaise foi** (*Being and Nothingness*, 1943) :

L'être humain est fondamentalement **double** — il est à la fois ce qu'il est (facticité) et ce qu'il n'est pas encore (transcendance). La mauvaise foi consiste à :

- **Nier sa transcendance** : "*Je ne peux pas faire autrement, c'est ma nature*" → se réifier en chose
- **Nier sa facticité** : "*Je suis libre de tout, rien ne me détermine*" → fuir dans l'abstraction

Exemple célèbre : le **garçon de café** qui joue à être garçon de café — qui est son rôle pour fuir l'angoisse de sa liberté.

La mauvaise foi n'est pas un mensonge ordinaire — c'est **une fuite de soi par soi**.

Freud — Les mécanismes de défense comme mensonges organisés

Les mécanismes de défense sont des formes d'**auto-tromperie institutionnalisée** :

- **Le refoulement** : "*Je ne désire pas cela*" (alors qu'on le désire)
- **La dénégation** (*Verneinung*) : "*Je ne hais pas ma mère*"
- **Le déni** (*Verleugnung*) : "*Je sais bien... mais quand même*" — savoir et ne pas savoir simultanément
- **La rationalisation** : justifier après coup une décision pulsionnelle par des raisons rationnelles
- **La projection** : attribuer à l'autre ce qu'on ne peut reconnaître en soi

Le déni (*Verleugnung*) est particulièrement intéressant — il décrit la capacité humaine à **maintenir deux vérités incompatibles simultanément**. Le fétichiste *sait* que la femme n'a pas de pénis, et il *croit* qu'elle en a un. Les deux coexistent.

Le psychisme humain n'est pas logique — il tolère la **contradiction sans la résoudre**.

VI. L'INCONSCIENT ET LE MENSONGE — LA VÉRITÉ QUI PARLE MALGRÉ TOUT

Freud — L'inconscient ne ment pas

Freud pose que **l'inconscient est incapable de mentir** au sens propre — non pas parce qu'il est moral, mais parce qu'il n'a pas accès au registre de la vérité délibérément falsifiée.

Le symptôme, le rêve, le lapsus, l'acte manqué — tous **disent la vérité** de manière déformée, condensée, déplacée — mais ils *disent* :

"Die Träume sind unbetrügerisch" — les rêves ne trompent pas.

Le paradoxe : le sujet peut mentir consciemment à l'analyste sur ses désirs — mais son **corps**, ses **symptômes**, ses **rêves**, ses **lapsus** continueront de dire la vérité.

Lacan — "La vérité parle"

Lacan radicalise Freud : "*La vérité a structure de fiction*" — elle se dit obliquement, métaphoriquement, jamais en face à face.

Et : "*Je dis toujours la vérité — pas toute, parce qu'on n'y arrive pas. La dire toute, on n'y arrive pas.*"

Le **mensonge conscient** n'empêche pas la **vérité inconsciente** de se frayer un passage. La cure analytique est précisément ce dispositif qui permet à la vérité de contourner le mensonge délibéré du moi.

VII. PHILOSOPHIE DU MENSONGE — TRAVERSÉE DES ÂGES

Platon — Le noble mensonge

Dans *La République*, Platon distingue :

- Le **mensonge vrai** : le mensonge dans l'âme, l'ignorance sur soi-même — le pire des mensonges
- Le **mensonge en mots** : moins grave, parfois utile

Et il théorise le **noble mensonge** (*gennaion pseudos*) — le mythe des races que les gouvernants racontent au peuple pour maintenir l'ordre social. Le mensonge comme instrument politique au service du Bien.

Platon fonde ainsi la **distinction entre mensonge privé et mensonge d'État** — tension encore brûlante aujourd'hui.

Augustin — *De Mendacio et Contra Mendacium*

Augustin (395 après J.-C.) est le premier à construire une **théologie du mensonge**. Il distingue 8 types de mensonges selon leur gravité — mais conclut : **le mensonge est toujours un péché**, même altruiste, même pour sauver une vie.

Son argument : mentir, c'est utiliser le langage contre sa finalité divine de dire le vrai. C'est une violence faite à l'ordre du logos.

Kant — L'absolu de la prohibition

Kant, dans *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797), soutient dans un cas extrême provocateur :

Si un meurtrier demande à votre porte où se trouve votre ami pour le tuer — **vous ne devez pas mentir**.

Car :

- Mentir détruit le **fondement universel de la confiance**
- Si vous mentez, vous devenez responsable des conséquences imprévisibles
- La vérité est un **devoir inconditionnel**, indépendant des conséquences

Cette position, souvent considérée comme scandaleuse, révèle la radicalité de la **déontologie kantienne** : le bien ne peut pas être produit par le mal.

Nietzsche — Tout est mensonge ?

Dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral* (1873), Nietzsche écrit ce texte vertigineux :

"Qu'est-ce donc que la vérité ? Une armée mobile de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes..."

Pour Nietzsche, le **langage lui-même est un mensonge primitif** — les mots ne sont pas les choses, ils les trahissent. Appeler une feuille "*feuille*", c'est ignorer que chaque feuille est unique et que le concept est une falsification.

La "*volonté de vérité*" serait elle-même une forme de **volonté de puissance** — une façon de dominer le réel en le fixant dans des catégories.

Le mensonge et la vérité ne seraient pas des opposés — mais les deux faces d'une même opération humaine de **mise en forme du réel**.

Arendt — Le mensonge politique

Hannah Arendt (*La vérité et la politique*, 1967) analyse le **mensonge organisé** dans la sphère politique. Sa découverte centrale :

Le menteur politique ne nie pas les faits — il **construit un monde alternatif cohérent** qui se substitue au réel. Ce qui est dangereux n'est pas l'erreur, c'est la **systématisation du faux**.

"Le tyranique méprise les faits, non parce qu'il les ignore, mais parce qu'il croit que tout est possible."

Préfiguration troublante du concept contemporain de *post-truth*.

VIII. LE MENSONGE PATHOLOGIQUE — LA MYTHOMANIE

Pseudologia fantastica

Décrite par Anton Delbrück en **1891**, la **mythomanie** est caractérisée par :

- Des mensonges **habituels, compulsifs, envahissants**
- Des récits **fascinants, grandioses**, souvent à la limite de la crédibilité
- Une **conviction partielle** du mythomane dans ses propres récits
- Une **résistance à la confrontation** aux faits

Lecture psychanalytique

Pour les psychanalystes, le mensonge pathologique n'est pas simplement un trouble du rapport à la vérité — c'est une **construction identitaire par le récit** :

- Le mythomane **se crée par le mensonge** — il invente une vie qu'il n'a pas, un soi qu'il n't pas
- C'est une réparation narcissique : la réalité est trop pauvre, trop décevante, trop douloureuse
- Le **faux self de Winnicott** ici devient non plus défense silencieuse mais **construction active et narrative**

Masud Khan parle de "*self as lie*" — le soi tout entier comme construction mensongère sur un vide identitaire fondamental.

Associations cliniques

La mythomanie se retrouve associée à :

- Les organisations **narcissiques** (le mensonge comme maintien de la grandiosité)
- Les personnalités **borderline** (le mensonge comme gestion des relations d'objet instables)
- Les personnalités **antisociales** (le mensonge comme outil de manipulation sans culpabilité)
- Les lésions du **lobe frontal** (désinhibition du contrôle du récit)

IX. LE MENSONGE DANS LA CURE — CE QU'IL DIT

Le patient qui ment en thérapie produit une information clinique de **première valeur**.

Ce que le patient fait	Ce que cela révèle
Ment sur ses symptômes	Honte, protection contre le regard
Ment sur ses relations	Idéalisation/dévalorisation, défenses
Ment sur sa semaine	Résistance au travail analytique
Ment sur ses rêves	Censure de ce qui a émergé
Se contredit	Conflit entre conscient et inconscient

Le mensonge en analyse n'est pas un obstacle — c'est **une communication sur ce qui ne peut pas encore être dit autrement**.

La question analytique n'est pas "*pourquoi me ment-il ?*" mais "*qu'est-ce que ce mensonge dit de lui ?*"

X. LE MENSONGE — SYNTHÈSE EN UNE PARADOXOLOGIE

Le mensonge présuppose la vérité → Il ne peut exister sans elle
 Le mensonge nécessite la conscience → L'inconscient ne peut pas mentir
 Le mensonge est un acte de pouvoir → Il traite l'autre comme objet
 Le mensonge est parfois un acte d'amour → Le mensonge altruiste
 Le mensonge pathologique dit la vérité → Sur le manque identitaire
 Se mentir à soi suppose deux "soi" → La division du sujet
 La vérité absolue est peut-être un leurre → Nietzsche
 Le langage lui-même est un mensonge → Toute métaphore déforme

Question clinique centrale

Ce que le psychanalyste cherche à entendre, ce n'est pas si le patient ment — c'est à quelle vérité le mensonge donne accès.

Car le mensonge, en psychanalyse, n'est jamais seulement un mensonge : c'est un **texte en palimpseste** — sous la fausse affirmation, une vérité qui ne peut pas encore se dire en son nom propre.